



# Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales, C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

Courriel : [info@amissfs.com](mailto:info@amissfs.com) / [www.amissfs.com](http://www.amissfs.com)

## UN NOUVEAU “BIENHEUREUX”

• **La béatification «express» de Jean-Paul II**, après un procès précipité, a été une nouvelle occasion de la perte des repères chez les catholiques, qui n'en ont déjà plus beaucoup. Ce pape est donc présenté au monde comme un modèle de perfection, un exemple à imiter, en attendant l'apothéose de la canonisation. C'est que la Rome conciliaire ne donne plus aux mots «saint» ou «bienheureux» la même signification qu'autrefois. Jean-Paul II a pu susciter un grand enthousiasme ou communiquer de grandes émotions; malheureusement cela ne veut rien dire sur la sainteté d'un homme.

A une nouvelle doctrine correspondent de nouveaux bienheureux, comme le remarque l'abbé de Cacqueray : *«Il existe une logique qui va de la nouvelle doctrine qui est professée aux nouveaux exemples que l'on donne aux chrétiens. Or, puisque cette nouvelle doctrine se trouve, à bien des égards, gravement déviante de la doctrine catholique, les nouveaux bienheureux ou saints sont suspects comme tels s'ils ont été béatifiés ou canonisés pour s'être conformés à cette doctrine.»*

**Dans une telle béatification**, il ne s'agit pas de considérer la piété personnelle du pape défunt, mais plutôt s'il a fait preuve de vertus héroïques dans l'exercice de ses fonctions de pape, de telle sorte qu'il doive être donné en modèle de pontife à tous

les catholiques. Jean-Paul II a-t-il accompli héroïquement ses devoirs de souverain pontife à la manière de ses prédécesseurs canonisés, des devoirs que l'on peut énumérer ainsi : avoir soin de défendre la foi et la prêcher de manière intrépide, combattre les erreurs, défendre courageusement son troupeau, nommer de bons évêques, chercher à ramener les égarés à l'unique berceau du Christ, rappeler les droits de Jésus-Christ sur les individus et les sociétés ? Voilà la tâche que Dieu lui a confiée, et sur laquelle il l'a jugé.

**L'enseignement de Jean-Paul II** pose de graves problèmes au regard de la foi. Il modifie en profondeur la conception des mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. On peut dire que chez lui, les dogmes catholiques perdent leur substance même. Tout homme possède naturellement la capacité d'aller à Dieu : c'est la confusion complète de l'ordre naturel et de l'ordre surnaturel. Et donc Dieu est déjà là présent au cœur de toutes les religions et de toutes les cultures.

Alors que Jésus nous dit : *«Le Père lui-même vous aime, parce que vous m'avez aimé et que vous avez cru que je suis sorti de Dieu»* (Jean 16, 27), Jean-Paul II enseigne au contraire que Dieu aime indifféremment tous les hommes, et que tous les hommes sont déjà réconciliés avec Dieu et sauvés. Pour lui, la Rédemption est déjà appliquée à chaque

homme; tout homme, même les païens, est «*partici-pant de la nature divine et héritier de la vie éternelle*» (message aux peuples d'Asie du 21 février 1981).

**Tout au long du pontificat de Jean-Paul II**, les fidèles catholiques ont été stupéfaits et scandalisés par une quantité de gestes et de déclarations du pape, tels que l'Eglise n'en avait jamais connus en 2000 ans. Pour rappeler quelques-uns des exemples plus marquants :

Non seulement il n'a eu aucune action décisive pour enrayer la dégradation de la liturgie, mais il y a lui-même contribué. Il y a eu les liturgies papales «*inculturées*» célébrées dans le monde entier, incluant de la musique rock et des éléments païens qui suscitent l'indignation et l'horreur. Il a constamment maintenu en place l'auteur et orchestrateur de ces aberrations liturgiques, Mgr Piero Marini, maître des célébrations pontificales, en dépit de protestations.

Les nombreuses repentances pour les fautes présumées des catholiques en des époques antérieures de l'histoire. Comme c'était prévisible, ces *mea culpa* du pape ont été interprétés comme la reconnaissance de la culpabilité de l'Eglise en toutes sortes de crimes contre l'humanité.

Le baiser du Coran effectué en public par le pape.

L'exclamation stupéfiante le 21 mars 2000 en Terre Sainte : «*Que saint Jean Baptiste protège l'islam*», une religion qui s'oppose aux dogmes les plus essentiels du catholicisme.

La participation active à un culte païen dans une «*forêt sacrée*» du Togo. Après son retour à Rome, le pape a exprimé sa satisfaction d'avoir participé à la prière et au rituel des animistes. Ce seul fait était suffisant pour anéantir la cause de Jean-Paul II au procès de béatification.

En 1986 et en 2002 à Assise, le pape a invité les représentants de «*toutes les grandes religions du monde*», de l'animisme au zoroastrisme, à venir prier selon leurs croyances et à pratiquer le culte de leurs religions fausses. Il leur a attribué des lieux, au sein même des églises catholiques, afin qu'ils

puissent accomplir leurs différents rites. Il a ainsi coopéré à ces cultes.

Inviter quelqu'un par un conseil ou une approbation au culte d'une religion non catholique constitue une faute de même nature que ce culte (donc une faute contre la foi), et un scandale (faute contre la charité fraternelle). Quand cela vient du pape, le scandale est immense, c'est un manquement immense à la charité envers les catholiques, et envers les hommes qui sont dans de fausses religions.

L'impression qu'ont inévitablement laissée ces événements, a été que toutes les religions plaisent à Dieu. Dans de multiples discours, Jean-Paul II a encouragé non pas la conversion au catholicisme mais le respect de toutes les religions qui sont toutes présentées comme des voies valables pour conduire les hommes au salut.

C'est lui qui a instauré de manière systématique l'habitude de rencontres œcuméniques lors de tous ses voyages. Il a mis quasi en permanence toutes les religions sur un pied d'égalité. Loin d'exercer la charité de la vérité envers ceux qui sont dans des religions fausses, il a grandement favorisé l'indifférentisme chez les catholiques : combien de catholiques croient encore aujourd'hui que l'Eglise catholique est la seule vraie religion ?

Il a propagé inlassablement la liberté religieuse, et a participé activement à la suppression des derniers Etats catholiques : afin que soit respectée la liberté des autres cultes, Jésus-Christ ne devait plus régner sur les Etats.

Nous voyons maintenant le nombre incroyable de scandales sexuels mettant en cause des prêtres catholiques. Au lieu de sanctionner les évêques qui entretenaient cette immoralité dans leurs diocèses ou la dissimulaient, Jean-Paul II s'est montré très laxiste en plusieurs cas. Celui du père Maciel, fondateur des Légionnaires du Christ, est le plus visible : Jean-Paul II a refusé d'entreprendre la moindre enquête sur les agissements de ce prêtre en dépit des preuves de sa double vie, et il l'a couvert d'honneurs lors d'une cérémonie publique au Vatican en 2004. Il a fallu attendre la mort de Jean-Paul II pour que Maciel puisse être sanctionné.

Il n'a rien fait ou presque contre tous les évêques ou théologiens qui s'écartaient ouvertement des

enseignement les plus fondamentaux du Magistère. Par contre il a condamné Mgr Lefebvre, le grand défenseur de la foi sous son pontificat.

Quand on examine l'état de l'Eglise telle que Jean-Paul II l'a laissée à la fin de son règne, on ne peut qu'être effaré devant la propagation galopante des erreurs et du mal dans tout le monde catholique. L'immense majorité de ceux qui se disent catholiques rejette purement et simplement tout enseignement en matière de foi ou de morale. Il en est incontestablement le principal responsable, dans la mesure où pendant son long pontificat de 26 ans il est celui qui avait le plus de pouvoir, qui a eu en mains tous les moyens pour gouverner l'Eglise. Il n'a pris aucune mesure efficace pour faire face à une débacle que seul le pape aurait pu empêcher, ou tout au moins circonscrire. A l'exception de Paul VI, quel pape dans l'histoire de l'Eglise a laissé un tel héritage ?

Enfin, le seul miracle sur lequel repose la béatification – la prétendue guérison d'une religieuse, déclarée atteinte de la maladie de Parkinson –, laisse place au doute et n'aurait jamais été admis autrefois. Cette maladie ne peut être diagnostiquée avec

certitude, si ce n'est par l'autopsie du cerveau. Il peut s'agir de symptômes d'autres désordres, semblables à ceux de la maladie de Parkinson et susceptibles d'une rémission spontanée.

Cette béatification de Jean-Paul II est tristement symbolique. Elle a pour effet de consacrer l'ensemble de son pontificat et toutes ses entreprises, même les plus scandaleuses.

A travers ce pape, Benoît XVI a d'une certaine manière béatifié le concile Vatican II lui-même et tout ce qu'il véhicule. Béatifier Jean-Paul II, c'est faire passer le message que l'application des principes de Vatican II conduit à la sainteté véritable, que le concile est aujourd'hui le chemin de sainteté à emprunter pour tout catholique.

Maintenant vont se multiplier les portraits auréolés du nouveau béatifié, les images pieuses, les recueils de pensées du bienheureux. Les statuettes en plastique « made in China » sont promises à un beau succès commercial ! Mais la confusion pénètre encore un peu plus dans l'Eglise, au grand détriment de la foi.

Abbé Hervé Gresland

## Le Pape à une organisation juive, le *B'nai B'rith International* (15.5.2001)

### «Que juifs et chrétiens puissent, ensemble... porter “le témoignage commun de la foi” (sic) ...coopérer à améliorer le monde»

«*Juifs et chrétiens peuvent contribuer ensemble au bien de l'humanité et répondre aux défis de la société actuelle.*» (??)

**C'est ce qu'a affirmé Benoît XVI** en rencontrant une délégation du **B'nai B'rith International**. Organisation juive fondée à New York en 1843, qui a parmi ses objectifs la lutte contre le racisme et l'antisémitisme.

«*Il y a plusieurs manières par lesquelles juifs et chrétiens peuvent coopérer... mais une des choses les plus importantes que juifs et chrétiens puissent faire ensemble est celle de porter “le témoignage commun de la foi profondément enracinée (Quelle foi en dehors de N.-S. Jésus-Christ ?) dans le fait que tout homme et toute femme ... possèdent ... “une*

*dignité inviolable”.* Cette conviction reste le fondement le plus assuré pour l'engagement de tous...»

**Le Pape** a rappelé la rencontre du *Comité International des Rapports entre Catholiques et Juifs*, qui s'est déroulé à Paris fin février dernier... ainsi que la rencontre de mars dernier à Jérusalem entre les délégations du *Grand Rabinat d'Israël* et la *Commission du Saint-Siège pour les Rapports Religieux avec le Judaïsme*...

«*Par le prophète Jérémie, conclut le Pape, nous avons la certitude “Moi, en effet, je connais les projets que j'ai fait sur vous, dit le Seigneur, projets de paix et non de malheur, pour vous accorder un futur plein d'espérance”.*»

**(Espérance oui, mais en le Rédempteur Jésus).**

## Puis-je manger halal ?

La nourriture halal s'étale maintenant sur tous les continents. Impossible d'y échapper. Il faut même vérifier que les steaks hachés choisis ne comportent pas le tampon islamique. Même l'armée parsème ses stocks de rations halal. Quand à l'équipe de France de football, cela fait déjà longtemps que le régime est strictement halal, sans grands résultats semble-t-il. Mais, au fait, un catholique peut-il manger de la nourriture halal ? Peut-il accepter une invitation chez un voisin musulman ? Peut-il acheter de la viande estampillée par les sacrificateurs patentés des mosquées ? Pour répondre à ces questions, il nous faut d'abord rappeler ce qu'est la viande halal, car c'est d'elle qu'il s'agit d'abord. Il nous faut ensuite rappeler les principes qu'avaient posés saint Paul dans la question des viandes offertes aux idoles et les appliquer au cas particulier que nous examinons.

Pour qu'une viande soit qualifiée de halal, elle ne doit pas provenir d'un animal considéré comme proscrit, haram, ce qui est le cas de la viande de porc. Mais cette viande doit aussi être abattue de manière rituelle, c'est-à-dire de la main d'un musulman qui coupe la gorge de l'animal pour le saigner à mort, en dirigeant sa tête vers la Mecque et en prononçant une prière précise. Le sacrificateur musulman doit recevoir une certification décernée en France par trois grandes mosquées : celles de Paris, d'Evry et de Lyon. A noter que les animaux doivent être égorgés sans avoir été étourdis auparavant, ce qui est contraire aux normes européennes. Mais des dérogations sont prévues pour la viande halal et casher.

**Cette viande halal**, provenant d'un animal tué de manière rituelle par un sacrificateur musulman récitant une invocation à Allah, peut être assimilée aux viandes offertes aux idoles que consommaient les païens de l'Antiquité. Saint Paul, dans sa première épître aux Corinthiens, donne les principes à appliquer par les chrétiens pour la consommation de telles viandes.

Le principe général est que l'offrande de viande aux idoles ne change rien pour la viande car les idoles n'existent pas et ne sauraient avoir d'influence sur elle : « Pour ce qui est donc des viandes immolées aux idoles, nous savons qu'une idole n'est rien dans le monde, et qu'il n'y a pas d'autre Dieu qu'un seul » (VIII, 4). Si Dieu existe bien, il est le Dieu Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit que Jésus-Christ nous a révélé. Les musulmans refusent la Trinité. Allah n'est donc pas le Dieu vivant et vrai, c'est un nom qui cache le refus de la Révélation chrétienne. L'invocation d'Allah ne change rien à la viande, ni l'orientation de l'animal vers la Mecque. Aussi, en soit, les chrétiens peuvent en manger.

Saint Paul va cependant ajouter deux principes qui vont limiter cette possibilité. Le premier est celui de la charité qui nous oblige à ne pas scandaliser nos frères. Si un chrétien moins bien formé est persuadé que manger de la viande immolée aux idoles est un péché, et qu'il est poussé à le faire en voyant des chrétiens se le permettre ouvertement, il péchera véritablement en imitant leur conduite : « Car si quelqu'un voit celui qui a la science assis à table dans un temple consacré aux idoles, sa conscience, qui est faible, ne le déterminera-t-elle pas à manger des viandes offertes aux idoles ? Et ainsi périra par ta science ton frère encore faible, pour qui le Christ est mort » (VIII, 10-11). Nous devons donc nous abstenir si nous risquons sur ce point de troubler la conscience de nos frères.

**Le deuxième principe limitatif** est celui qui interdit la consommation de telles viandes dans le cadre d'un culte païen. Car si les idoles ne sont rien, leur culte s'adresse en fait au démon : « ce que les païens immolent, ils l'immolent aux démons, et non à Dieu. Or je ne veux pas que vous soyez en société avec les démons. Vous ne pouvez pas boire le calice du Seigneur, et le calice du démon » (X, 20). Appliqué à notre cas, ce principe interdit toute participation à un repas lié au culte musulman, comme le serait un repas de rupture de jeûne dans une mosquée.

Si nous nous en tenons à ces principes, le chrétien peut manger de la viande halal, en acheter et accepter une invitation chez un musulman. Il devra s'abstenir si une telle consommation va contre la profession publique de la foi catholique parce qu'elle est liée à une pratique musulmane et si un chrétien risque d'être scandalisé pas sa manière d'agir.

**Mais le problème de la viande halal va plus loin** : il touche au financement du culte islamique et à l'islamisation de notre pays. Contrairement aux viandes immolées aux idoles, qui n'avaient pas besoin d'estampille, les viandes halal doivent être certifiées par des organismes agréés. Cette certification a un coût qui vient financer les mosquées. Un débat existe sur cette question. Certains musulmans prétendent que la taxe halal ne sert qu'à rétribuer le sacrificateur et les différents contrôleurs. Nous lisons cependant, dans *La République et l'Islam*, de Jeanne-Hélène Kaltenbach et Michèle Tribalat, ce témoignage de Christian Delorme : « Il y a des intérêts financiers énormes derrière cette question de la viande halal. Qui dit "viande halal" dit, en effet, fournisseurs bénéficiant d'agréments par des autorités ou des instances religieuses. Et qui dit "agrément" dit pourcentage financier versé aux autorités, aux instances et aux sacrificateurs

mandatés» (page 258). Kamel Kabtane, le recteur de la grande mosquée de Lyon, l'une des trois habilitées à délivrer des certifications, déclarait le 12 août au Parisien : «Par kilo de viande, la certification halal coûte entre 10 à 15 centimes d'euros».

**Même si cette certification bénéficie** à de nombreux intermédiaires, les mosquées en retirent des financements non négligeables. Acheter halal, c'est verser un impôt à l'Islam. Cet élément restreint donc les conclusions énoncées ci-dessus. Si un chrétien peut manger une viande halal qu'on lui offre, il ne peut normalement pas en acheter car ce serait financer le culte musulman, ce que font du reste allègrement bon nombre de collectivités publiques pour leur cantine. La viande halal ne semble pas étouffer les grands prêtres gardiens du temple de l'allahicité, pardon ! de la laïcité. Un tel achat par un chrétien serait une coopération au mal, à savoir l'extension de l'Islam, coopération matérielle et non formelle car le chrétien n'est pas supposé financer de gaieté de coeur la religion de Mahomet. Coopération minimale, certes, mais réelle. Seule une raison proportionnée permet d'agir malgré cette coopération matérielle, comme le serait l'absence de toute boucherie traditionnelle dans le quartier.

Un dernier élément à prendre en compte est l'aspect politique de la question. Les musulmans, introduits en masse dans notre pays afin de lui faire perdre ce qui lui restait encore de civilisation chrétienne, avancent leurs pions pour islamiser la société française. Les mosquées

poussent comme des champignons grâce aux aides généreuses accordées par ceux qui gèrent vos impôts. Vous ne pouvez désormais plus rater le ramadan, à moins de vivre en ermite dans les causses du Quercy, et encore ! C'est maintenant l'offensive de la viande hallal. En 2007, ce sont déjà 32 % des animaux abattus qui le sont de manière rituelle, soit plus de 3 400 000 sur quelques 10 705 000. Et vous mangez du halal sans le savoir, car toute cette viande n'est pas vendue dans la filière halal mais une partie est fourguée dans le circuit classique. On peut en France organiser des soupes populaires halal, mais prétendre distribuer gratuitement de la soupe au cochon aux nécessiteux est passible des foudres de la loi. Les grandes enseignes, les chaînes de restauration rapide s'engouffrent dans ce créneau commercial qui leur assure les bonnes grâces d'une partie non négligeable de leur clientèle. Ils sont les nouveaux collaborateurs de l'islamisation de la France. Un catholique soucieux d'oeuvrer à la rechristianisation de son pays évitera toute compromission avec l'Islam qui grignote de plus en plus l'espace public et s'interdira tout acte, même le plus minime, qui peut conforter la religion d'Allah.

Si nous ne voulons pas que le Croissant s'étale sur le drapeau national, c'est qu'il faut y placer au plus vite le Sacré-Coeur de Jésus.

Abbé Ludovic Girod  
Extrait de *La Sainte Ampoule* n° 188  
de septembre-octobre 2010

## L'avortement est la plus grande tare morale de l'Occident

L'acteur catholique américain Jim Caviezel, qui a interprété Notre-Seigneur dans le chef-d'œuvre de Mel Gibson «*La Passion du Christ*» – a déclaré au magazine *Sembrar*, qui lui demandait :

«Selon vous quelle est la plus grande tare morale de l'Occident ?»

«L'avortement, sans l'ombre d'un doute. (...)

*Quand une mère, elle-même, tue son enfant, elle agit contre sa propre nature et contre son propre instinct. Les gens vous parlent de "choix", mais quand une femme fait cela, quand elle détruit la vie de son enfant à naître, alors nous arrivons au bout de tout. Il n'y a pas de niveau supérieur au mal.»*

Michel Janva, *Le Salon beige*, 21.12.2010)

## Le ministre de l'Immigration Eric Besson se fait musulman

**Il s'est marié avec une étudiante tunisienne.**

Le ministre de l'Immigration **Eric Besson** s'est marié à Paris... avec la jeune Tunisienne **Yasmine Tordjman**... par la maire du VII<sup>e</sup> **Rachida Dati**...

L'union a finalement eu lieu au ministère de l'Immigration où M. Besson dispose d'un logement de fonction... M. Besson, 52 ans, a épousé Yasmine Tordjman, 24 ans, étudiante en école d'art et arrière-

petite-fille de l'ancienne première dame de Tunisie, Wassila Bourguiba.

Le ministre de l'Immigration a été marié lors d'une première union avec Sylvie Brunel, géographe et professeur d'université à Paris IV, avec qui il a eu trois enfants et dont il a divorcé en 2009.

Et dans la foulée, le ministre s'est rendu à la grande mosquée de Paris où il s'est converti à l'Islam.

# AFGHANISTAN : LA LÉGION FORCÉE DE SE COUCHER DEVANT L'ISLAM

tiré de *Rivarol*, 18 février 2011

L'abbé B. Jullien de Pommerol, aumônier du 2<sup>e</sup> REP, para jusqu'à l'âme, et réputé pour ne pas mâcher ses mots, vient d'être viré de la Légion.

Apprécié pourtant de tous, il est dans le collimateur de sa hiérarchie après avoir accusé celle-ci de compromission envers les islamistes combattus en Afghanistan et avoir parlé de «*dysfonctionnements importants qui ont conduit à des dérives graves*» dans la gestion de l'intervention militaire française en Afghanistan.

Dans son rapport confidentiel de fin de mission, il raconte les avanies que lui, ses hommes, sa foi, furent obligés de subir du fait de l'incommensurable lâcheté de sa hiérarchie. Une hiérarchie qui, au demeurant, ne faisait, in fine, qu'obéir aux ordres de politiciens débiles. Le «*padre*» demande qu'une chapelle soit mise à sa disposition. Il n'y en avait pas. On lui octroie un trou à rats, un ancien bunker construit par les Russes. Mais, dit-il, «*le système, qui se désintéressait de la chapelle, se prenait de passion pour un vestige d'une ancienne mosquée, un ancien mur délabré, qui était entretenu religieusement par nos chefs*». «*En somme – commente-t-il – ils vénéraient le reste du mur de la mosquée et se moquaient éperdument de la chapelle*».

Il y a en Afghanistan «*une volonté de l'armée française de créer un esprit tout à fait déférent et bienveillant face à l'islam. Une crainte presque servile de déplaire à l'islam. Nous assistons à une démission de l'intelligence, une trahison de l'esprit, un bannissement effrayant de la conscience*». Et il raconte comment, indigné de voir une fillette de 10 ans accompagnée de son mari qui devait en avoir 50, il s'entend répondre : «*Ils sont chez eux*».

Une autre fois, ce fut une mère de famille, à terre, massacrée à coups de pieds par son mari devant leurs enfants, qui poussaient des cris de joie à chaque fois que les coups portaient à la tête. «*Ho écoutez, Padre... Ils sont chez eux...*»

Avant leur départ en Afghanistan, les légionnaires avaient été briefés, à Calvi : «*il ne fallait ni uriner ni cracher en direction de La Mecque, les femmes légionnaires devaient avoir les bras couverts sur le terrain, etc.*» Et les légionnaires de devoir distribuer des tapis de prière; ordre de ne pas manger ni boire, ni fumer, devant des Afghans durant le ramadan. Et ce caporal chef musulman et légionnaire qui commence ses discours dans les villages par ces paroles : «*moi je suis musulman, nous sommes avec vous...*» Interdiction, bien sûr, de parler des femmes, de regarder les femmes.

Commentaire du «*padre*» : «*Ce peuple ne comprend que la loi du plus fort. La conclusion des Afghans est que nous avons perdu militairement. Nous sommes des vaincus. Ils nous dénigrent comme vaincus, et nous méprisent comme corrupteurs.*» Fureur des légionnaires quand un de leurs chefs politiques évoque, tout sourire «*la légendaire hospitalité orientale dont nous avons bénéficié de la part de la population afghane durant ces mois passés là.*» L'aumônier raconte aussi les nombreuses scènes où les soldats de l'Armée Nationale Afghane sont complètement ivres ou drogués.

Un sergent meurt dans les combats. Les autorités afghanes sont invitées à la cérémonie d'hommage. La moitié arrive en retard, tous restant assis, discutant, plaisantant durant la cérémonie. Plusieurs légionnaires confient «*une mission*» à leur aumônier : «*Padre, si on meurt ici, on ne veut pas de ces gens à notre enterrement. Notre vie, on la donne à la légion, mais notre mort, c'est entre nous.*» Refus des autorités militaires et politiques françaises. La Légion boira la coupe jusqu'à la lie... Durant ces prises d'armes, le général saluait les troupes réglementairement, puis, passant devant les Afghans, s'arrêtait, s'inclinait, en mettant la main sur le cœur... L'abbé B. Jullien de Pommerol a cette saillie extraordinaire de justesse : «*cela me rappelle la description faite des Anglais et des Français arrivant dans les terres lointaines. Quand les Anglais arrivaient quelque part, au bout de huit jours, les autochtones se mettaient en smoking le soir pour passer à table. Quand les Français arrivaient quelque part, au bout de huit jours, les autochtones se mettaient torse nu, en pagne et en tongs.*»

Et l'abbé parachutiste d'évoquer un passage de l'intervention de Benoît XVI, en septembre 2010, lors de la visite des évêques du Brésil, où il dénonçait la vision erronée d'un «*œcuménisme portant à l'indifférence doctrinale*». (NDLR : œcuménisme que Josef Ratzinger est pourtant le premier à pratiquer !) L'abbé cite cette antienne du relativisme : «*Peu importe que je sois catholique, et qu'ils soient musulmans, il y a quelque chose qui nous unit, une sorte d'espérance réciproque*». Et puis, il conclut : «*Ce syncrétisme est dans la droite ligne du *In God we trust* (nous croyons en Dieu) inscrit sur le dollar américain. Peu importe qui est Dieu, qu'il soit Allah, Jehova, Vishnou, Jésus, Yahvé, ou qui vous voulez, tout se vaut et inversement*».

Respect, Padre...

R. S.

## “Quartier halal” : les rues ont changé de nom cette nuit Nice, le 1<sup>er</sup> août 2011

Les *identitaires* changent les noms des rues dans le “quartier halal”, **Estrosi** porte plainte. «*Nous ne voulons pas d'un quartier halal en plein centre de la ville, où les prières bloquant la rue ont repris*», affirme M. **Vardon**, qui dit se faire l'écho des commerçants du quartier. Dans ce quartier, les commerces tenus par des Occidentaux sont de plus en plus rares. Le soir il y a des rassemblements partout, les clients déménagent..

Et d'ajouter «**Estrosi** c'est la soumission à tous les communautarismes, la destruction de l'âme historique de Nice.»

Cette nuit la **rue d'Angleterre**, la **rue de Suisse** et la **rue d'Italie** sont devenues la **rue de la Lapidation**, la **rue des Frères Musulmans** et la **rue de la Burqa**. Des noms qui – après tout – semblent davantage correspondre aux projets de la mairie pour ce quartier. C'est en tous cas ce que semblent penser les Niçois ayant décidé ainsi de faire entendre leur colère.

Rappelons en effet qu'à ce jour la mairie n'est toujours pas intervenue pour régler le problème de la Place Saëtone où un restaurant de 250 m<sup>2</sup> est sur le point d'être racheté pour y établir une nouvelle mosquée.

Rappelons aussi que si la municipalité a préempté les locaux de la rue de Suisse ce n'est pas pour y installer des équipements collectifs **profitant à TOUS les habitants**, mais bien pour que ceux-ci continuent d'accueillir une mosquée dans laquelle Christian Estrosi souhaite en plus que les radicaux islamiques de l'U.O.I.F. (réputés proches des Frères Musulmans) puissent prêcher !

### Communiqué du 8 août 2011

**Depuis onze ans** la mosquée de la **rue de Suisse** est occupée illégalement, véritable squatt islamique en plein centre-ville, sans que la décision d'expulsion n'ait jamais été appliquée.

**Depuis un mois**, les musulmans occupent à nouveau la rue chaque vendredi pour leur prière. Nous avons désormais la démonstration qu'il s'agit bien d'un acte politico-religieux puisqu'ils avaient cessé (grâce à la pression que nous avons mis à travers l'apéro «porchetta-rosé» en mars dernier) et ont recommencé pour faire entendre leur mécontentement. Le manque de places dans la mosquée n'a pas grand-chose à voir avec tout ça...

Face à cela la mairie n'a rien trouvé d'autre à faire que de racheter le local de la rue de Suisse pour... le

louer à nouveau aux musulmans ! Ce sera donc désormais avec nos impôts que la **mosquée** des musulmans du quartier **Notre-Dame** aura été achetée.

**ÇA SUFFIT !** Il est grand temps de réclamer le retour au droit dans ce quartier.

Avec les *identitaires* exigez :

– L'expulsion immédiate – conformément à la décision de justice rendue – des musulmans squattant le local rue de Suisse.

– Que ce local, racheté par la mairie, accueille des activités pour **TOUS** les habitants du quartier...

Vous pouvez et devez faire entendre votre voix...

## Viande halal imposée aux salariés d'Air France. La CFDT réagit, 12.7.2011

**Addendum 13.7.11 : Six jours après Fdesouche, les médias commencent à réagir.**

– **CFDT** : “Suite aux articles de presse concernant la viande halal proposée dans les restaurants du Comité d'Entreprise *Air France Exploitation*, la CFDT réaffirme le droit des consommateurs à connaître l'origine des aliments servis dans les restaurants de l'entreprise. La question de la viande halal ne doit pas être un sujet tabou.

– **Le Parisien** : **Soupçons de halal à la cantine d'Air France** ... Des syndicats *d'Air France* dénoncent «*des pratiques communautaristes*» dans une cantine de Roissy. Attaquée, la CGT réplique. «Après la polémique soulevée par les restaurants Quick 100% halal, l'épineux sujet s'invite à l'aéroport de Roissy.»

**La CFTC** répond à la CGT : «*Les accusations de racisme dont nous sommes la cible sont classiques et plutôt perverses parce qu'elles dénaturent le vrai débat qui est celui de l'impact de toute décision du CE sur les liens relationnels entre les salariés.*» **CFTC Air France.**

– **Valeurs Actuelles** : Roissy/Orly : **la CGT pour le halal** ... La direction *d'Air France* a fait savoir qu'elle «condamnait fermement toute forme de communautarisme». La distribution de viande halal sera suspendue à partir du 17 juillet, mais la commission compétente du CE exploitation se réunira en septembre pour en discuter à nouveau.

Le secrétaire CGT du CE, Mounir Matili, n'a pas répondu à nos appels téléphoniques.

## Marcel de Corte : L'Homme contre lui-même

### Chapitre VIII

#### L'ACCÉLÉRATION DE L'HISTOIRE

#### ET SON INFLUENCE SUR LES STRUCTURES SOCIALES

**Texte d'une conférence prononcée à la tribune du Centre économique et social de Perfectionnement des Cadres à Paris, en 1961 (Vème partie, suite et fin)**

Les analyses précédentes nous permettent de saisir l'incidence de l'accélération de l'histoire sur une autre communauté de destin biologique : la patrie. Ici comme ailleurs la transformation a été profonde et radicale. On pourrait la résumer dans l'admirable formule de Ramuz : aux patries de chair se sont substituées les patries idéologiques. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, les bouleversements politiques de la géographie européenne, la constitution de l'Empire romain ou de l'Empire carolingien, la croissance de l'État monarchique français, la résurrection de la Lotharingie ou du royaume de l'Entre-Deux entreprise par les ducs de Bourgogne, la volonté unificatrice de Charles-Quint, les démembrements et remembrements de la carte politique occidentale, qui furent innombrables au cours des siècles, n'ont jamais affecté la patrie, prise au sens fort de lieu physique et spirituel où l'homme est né, de terre des pères, de cadre de vie commune plus ou moins étendu et dont l'être humain épouse vitalemment la substance dans l'espace, le temps, l'ensemble des habitudes matérielles et morales transmises et revivifiées de génération en génération. L'histoire générale et les histoires particulières étaient nettement séparées. Le patriotisme avait une couleur locale et régionale. Il était limité aux paysages et aux mœurs que l'homme pouvait étreindre – *durchseelen* comme dit la langue allemande – et dont il recevait à son tour l'imprégnation. Montesquieu observe encore ce type de patrie lorsqu'il note que dans l'ancienne monarchie capétienne «chaque partie de l'État était un centre en puissance».

Aucun peuple de l'Europe – sauf chez de très rares élites – ne s'est élevé jusqu'à la notion de grande patrie nationale jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. La France seule fait exception, mais encore faut-il souligner que le patriotisme français avait, lui aussi, une tournure très concrète et s'incarnait dans la personne du monarque. «Le peuple, jusqu'en 1789, écrit Taine, verra dans le Roi le redres-

seur des torts, le gardien du droit, le protecteur des faibles, le grand aumônier, l'universel refuge». Le culte de la grande patrie se confond avec le culte de la personne royale qui rassemble les petites patries.

Comment le passage de la patrie présente à la patrie représentée s'est-il opéré ? Il n'est pas dû à un phénomène historique, puisque les plus grands événements de l'histoire n'ont jamais ébranlé jadis les patries de chair. L'énorme secousse de la Révolution française ne les a même pas anéanties. «Mes soldats seraient sans défaut, remarque Napoléon, s'ils n'avaient ni famille ni patrie». Et si grand que soit aujourd'hui le nombre des déracinés, le sentiment patriotique local et régional ne laisse pas de subsister dans les cœurs, sous une forme atténuée sans doute, mais effective. Seule, la mutation de l'esprit humain, qui apparaît au XVIII<sup>e</sup> siècle chez les intellectuels et qui s'est répandue depuis lors comme un raz-de-marée dans toutes les couches de la population, peut expliquer ce phénomène dont l'influence sur les structures sociales n'a pas fini de nous étonner. Le divorce entre l'esprit et la vie autorise en effet l'esprit à fabriquer n'importe quel concept de société en dehors de tout contrôle et de toute limitation imposée par l'expérience. Ce qui constituera désormais la patrie, ce n'est plus le fait de vivre ensemble dans une aire géographique commune et dans une durée continue, éprouvées l'une et l'autre dans un contact immédiat où l'être tout entier est en jeu, mais une représentation de l'esprit ou une image mentale.

Un tel concept est par essence extensible à l'infini. L'exemple de la conception jacobine de la patrie est flagrant. Michelet l'a naïvement étalé dans un texte, remarquable : «En deux mois, la Révolution avait, tout autour, inondé ses rivages ; elle montait comme le Nil, salubre et féconde, parmi les bénédictions des hommes. Le plus merveilleux de cette conquête admirable, c'est que ce ne fut pas une conquête. Ce ne fut



rien qu'un mutuel élan de fraternité. Deux frères, depuis longtemps séparés, se retrouvent s'embrassent. Voilà cette grande et simple histoire. Belle victoire ! l'unique ! et qui ne s'est revue jamais ! Il n'y avait pas de vaincus !... Tous les peuples se jetèrent dans nos bras. Cet héritage de raison et de liberté pour lequel tant d'hommes soupirèrent en vain, cette terre promise qu'ils auraient voulu entrevoir, au prix de leur vie, la France les donnait pour rien à qui en voulait... Les nations faisaient toutes signe à la France, la priaient de les conquérir... Le drapeau de la France était constitué par celui du genre humain, celui de la délivrance universelle...» Dès que la patrie est assimilée à un concept abstrait, tel celui de liberté, elle s'étend automatiquement à l'ensemble des hommes. Elle est sans rivages ni frontières.

L'esprit séparé de la vie qui le limite, est sans limite.

**L'histoire du XIXe siècle**, comme celle du nôtre, démontre par ailleurs que tous les nationalismes ont pris naissance dans une *intelligentzia* qui les a forgés de toutes pièces et diffusés par une intense propagande. Sans doute a-t-il fallu la poigne de fer de Bismarck et l'astuce de Cavour pour «faire» l'Allemagne et l'Italie, mais sans le travail opéré antérieurement par des minorités d'intellectuels dans les esprits, ces hommes d'État n'auraient jamais pu accomplir leur œuvre. Les membres de l'*intelligentzia* l'ont préparée par leur exemple : ils ne sont reliés à aucun corps de surcroît réel; ils sont débarrassés de toute affection pour la communauté concrète où ils devraient vivre; ils ne s'intéressent pas au prochain en chair et en os qu'ils rencontrent, mais à de lointains êtres de raison qui n'existent que dans leur esprit; ils sont installés dans leur «pensoir», où ils recréent le monde avec leur encre et dans des «sociétés de pensée» où ils le façonnent à grand renfort de salive. Séparés de l'univers réel, ils en engendrent un autre. Quant à l'univers réel, il est absurde, incompréhensible, regorgeant d'injustices, de tares, de désordres. Il faut le détruire et le remplacer. Les petites patries ? Quelle mesquinerie ! Seule une grande patrie peut être à la mesure de l'intelligence qui en pénètre de fond en comble la nature parce qu'elle l'aura faite. Celle que la vie a secrétée, au rancart ! Elle est trop obscure pour être comprise. Les habitudes, les coutumes, les mœurs, les destins communs tissés d'innombrables fils invisibles que l'esprit incarné saisit immédiatement parce qu'il communique avec la vie, l'esprit séparé de la vie les considère comme des aberrations parce qu'il est incapable d'en saisir l'âme, le principe vital. Et comme il

est tout de même nécessaire de vivre ensemble, il essaiera d'introduire un semblant de vie, dans les abstractions qui peuplent sa pensée.

Il est impossible de faire surgir la vie du néant ? Soit ! On isolera un fragment de vie commun aux petites patries, on l'érigera en concept, on l'étendra à tous les individus qu'il caractérise. Pour peu qu'on examine les nationalismes européens, asiatiques ou africains, on s'aperçoit qu'ils sont tous fondés sur un élément vivant, arbitrairement abstrait des autres éléments de la communauté de destin qui lui confèrent son sens toujours relatif, et transformé en abstraction. Le nationalisme jacobin, prototype de tous les autres, isole la passion que les Français ont toujours éprouvée à défendre leurs libertés privées, et la refond en concept de liberté. Ailleurs, ce sera la langue ou la race ou un souvenir historique qui a laissé ses traces dans les âmes. La fabrication des nationalismes est terriblement monotone : convertir une parcelle de vie, parfois infime, en une abstraction, c'est tout.

Mais, les nationalismes sont toujours mouvants pas définition : ne sont-ils pas les produits du déracinement de l'esprit ? Les cas abondent, mais celui du nationalisme allemand est particulièrement typique. Un groupe parle-t-il la langue allemande dans un autre pays avec l'histoire duquel son histoire se confond ? Il faut le ramener dans le giron de la nation germanique. Cela ne suffit pas encore. Les groupes qui parlent une langue apparentée doivent à leur tour s'incorporer à «la grande Allemagne», et le pangermanisme apparaît. Ce n'est pas assez. Les Germains sont le peuple qui a le mieux conservé les caractères de «la race aryenne» dont ils sont issus. Les frontières de l'Allemagne doivent donc s'étendre jusqu'à englober toute l'Europe «aryenne». Les nationalismes sont tous calqués sur ce modèle, qu'il s'agisse du panslavisme, du panarabisme, du panafricanisme, etc. Ils sont tous agités, nerveux, frénétiques, parce qu'ils n'ont pas d'assise dans la réalité. A la limite de l'évasion hors du réel, nous avons le *pandémonium* de l'ONU où les abstractions s'emboutissent les unes dans les autres en une parfaite et définitive incohérence.

Faut-il rappeler maintenant que des millions de vies humaines ont été sacrifiées à ces idoles insatiables ? Faut-il ajouter que la dernière fleur, empoisonnée, des nationalismes est l'internationalisme, que les prolétaires et les financiers, à l'imitation des intellectuels, n'ont pas de patrie ? C'est inutile. Dans le vide de l'entendement pur, comme disait Kant, l'histoire peut toujours aller de l'avant, entassant derrière elle ruine sur ruine.

L'accélération est le propre des chutes, et pour ne pas les voir, nous les baptisons ascensions.

### On peut se poser deux questions pour conclure.

En premier lieu, cette accélération de l'histoire générale, qui contraste tellement avec la permanence, la stabilité, la résistance à la mort des communautés et des sociétés particulières que la vie édifie depuis des millénaires, n'est-elle pas une illusion, mais une illusion qui déroule ses conséquences dans la réalité elle-même ? Toute perte du sens du réel retentit dans le réel. C'est le propre des constructions abstraites et imaginaires de redescendre sur la terre des hommes, comme les nuages y retombent en pluie. D'autre part, ce vertige de l'histoire générale et de l'évolution humaine est véhiculé dans des hommes qui agissent au milieu du monde. Nous constatons leurs ravages et nous les attribuons alors à une cause à laquelle nous allouons une existence pleine et entière. Nous oublions que les entités imaginaires n'ont d'autre existence qu'imaginaire et, comme Alice aux pays des merveilles, nous croyons voir un chat alors qu'il n'y a qu'une grimace de chat sur la toile de notre imagination. C'est de la même façon que nous croyons à l'existence d'une histoire générale, d'une Histoire majuscule, d'une Raison à l'œuvre en cette Histoire, d'une accélération de l'histoire de l'humanité.

En fait, il n'existe qu'une folie humaine et sa chute précipitée dans l'abîme, entraînant avec elle les seules histoires qui soient réellement, celle de l'homme en chair et en os, celle de son âme, celle de son corps et de ses corps de surcroît liés à son être : sa famille, son métier, sa profession, son cadre de travail, son environnement natal. L'histoire qui emporterait l'humanité, prise collectivement, vers je ne sais quelle fin : toujours plus de démocratie et de liberté, le communisme universel, le point Oméga, etc. par une sorte de fatalité à laquelle il serait vain d'opposer une résistance, est un *mythe*, et un mythe ne se pare de réalité que lorsqu'on y adhère. La croyance fait le dieu.

Les exemples abondent. L'assassin de l'Archiduc d'Autriche à Sarajevo en 1914 fut armé par un fantôme : le nationalisme serbe, que nous réifions. La petite Serbie se dresse alors de toute sa taille contre le géant bicéphale Autriche-Hongrie. Pour la plupart de nos contemporains, deux colosses sont aux prises : la Russie et l'Amérique. L'histoire moderne est plus encombrée de personnages mythologiques que l'*Iliade*. Et ce ne sont pas seulement les fanatiques qui croient en l'existence de spectres insaisissables, ce sont leurs

adversaires : l'hallucination devient universelle. Les hommes d'État tiennent compte de l'existence des entités collectives, les uns pour tirer les ficelles des marionnettes, les autres pour éviter les conséquences de leur intrusion dans la réalité.

La vie, la vraie vie au sein des vraies réalités, devient alors impossible. L'homme qui, par hasard ou par un don divin, a gardé son sens, se trouve seul dans un asile de fous, assiégé par des chimères qui se font et se défont sans cesse sous ses yeux, entraînant dans les tornades de l'histoire les déments dont elles ont fait leur proie. Car il y a une logique, et une seule, de l'illogique : la fatalité. La foi n'obéit qu'aux ordres de ses rêves. Le rationalisme irrationnel qui parasite depuis trois siècles la raison humaine et la détourne de la présence du réel, est un phénomène d'*aliénation*. Une foule d'hommes expulsés du monde réel, habitent un *autre* monde qui les domine, les hante, dirige tous leurs actes : ils sont les esclaves de leurs songes. «*Le fou*, disait justement Chesterton, *n'est pas l'homme qui a perdu la raison. Le fou est l'homme qui a tout perdu, excepté la raison*». Affolée par sa rupture avec la réalité, la raison humaine émet, dans une transe spirite, des ectoplasmes qui en tiennent lieu, mais qu'un regard attentif dissipe instantanément.

Si nous voulons éviter la finale crevaillon de ces entités collectives dans un cataclysme universel, il n'est pour nous qu'un seul moyen : les dénoncer inlassablement, briser les idoles. Travail d'Hercule ? Peut-être. Mais il nous faut trancher *d'un seul coup* toutes les têtes de l'hydre de Lerne. Si nous en laissons une seule, les autres renaissent. Notre premier devoir, en notre temps d'athéisme apparent, est d'incrédulité totale. Celui-là seul qui ne croit à rien, sera sauvé. Du reste, ne croire à rien et croire en Dieu, comme croire à quelque chose et ne plus croire en Dieu, est sans doute la même chose. Alors nous verrons, aussi clair que le jour, que l'accélération de l'histoire, qui nous rend esclaves, n'existe que dans la mesure où nous cédon à ses prestiges. Nous redeviendrons alors des hommes libres, unis par des artères vivantes à la réalité, délivrés des chaînes qui nous lient à nos songes et à nos mensonges.

Comment endiguer, canaliser, maîtriser le torrent de l'histoire, telle est la seconde question. La réponse ne peut être qu'en retournant, chacun pour notre propre compte, selon le destin de notre naissance, selon notre vocation, selon nos capacités propres, à l'homme éternel, fait d'une âme, d'un corps et de corps de surcroît qui le diversifient et dans lesquels il se propose comme programme d'action sa définition d'animal raisonnable,

volontaire et libre. Chacun tend ainsi, à sa façon, selon sa réalité propre, à nulle autre pareille, vers la réalisation de son être humain effectif, sans jamais sombrer dans les mirages de l'imagination. La seule voie qui s'ouvre devant l'homme pour récupérer le sens du réel est de redevenir ce qu'il est, à partir des données concrètes de sa propre existence. S'il se refuse à devenir individuellement et socialement ce qu'il est, il s'engage du même coup à l'infini, dans l'irréel. Et toutes ses tentatives pour être autre que ce qu'il est échoueront lamentablement : il ne sera jamais, pour un regard attentif, qu'un masque placé sur du néant.

Le retour à l'homme réel, diversifié par son corps et par ses corps de surcroît, est une conversion personnelle, nécessaire, mais insuffisante. Il est indispensable de retrouver ce point fixe qui résiste à l'universel écoulement des êtres et des choses : le temps n'altère pas ce noyau solide et inébranlable. Y renoncer, c'est se transformer en chien crevé au fil de l'eau. Il faut être le dernier des hommes pour consentir à cette mort. Mais le retour à l'homme réel est incapable, à lui seul, de conjurer le sort, car il n'attirera jamais qu'une élite et ses fruits ne sont pas immédiats.

En dehors de cette adhérence souterraine aux racines de la réalité humaine, que reste-t-il comme point d'appui dans le réel ? Rien d'autre que les biens matériels ! Les idéologies ont dévasté les réalités spirituelles. Elles ont domestiqué les sciences et les techniques. Il n'y a plus que ces humbles réalités-là. C'est du reste pourquoi notre civilisation est une civilisation de style strictement économique, une civilisation qui ne produit que des biens matériels. Tous les autres biens qu'elle met au jour sont imaginaires ou asservis à l'imagination. Notre civilisation s'est sans doute engagée dans la voie de l'économie parce qu'aucune autre issue ne se présentait devant elle. Aussi la plupart des hommes sont-ils aujourd'hui, directement ou indirectement, des producteurs de biens matériels. Pour que chaque individu et chaque entreprise soient à leur place réelle dans la société économique qui, bon gré mal gré, est la nôtre, pour qu'ils soient, l'un et l'autre, récompensés selon leurs mérites réels, il n'est dès lors que l'économie concurrentielle fondée sur le libre choix du consommateur et régie par des lois morales coulées en Code économique.

On pourra chercher ailleurs une solution au problème économique qui est le problème de notre temps : on n'en trouvera pas, sinon celle de l'arbitraire des pouvoirs publics et, à la limite, la collectivisation des biens

de production, le dirigisme de la consommation, l'asservissement du producteur et du consommateur à un rationalisme économique intégral. On a beaucoup médité de l'économie concurrentielle, et les méfaits du libéralisme ont accrédité cette légende. En fait, il n'y a jamais eu de concurrence sous le régime libéral, pour la bonne raison que tout concours exige des règles et que le libéralisme les refusait. L'époque libérale a simplement baptisé concurrence la foire d'empoigne où son système, fondé sur la notion de liberté abstraite, s'engouffrait sans retour. Ce procédé d'euphémisation est vieux comme le monde. La véritable concurrence, au contraire, la concurrence à la hauteur de l'être humain, implique des règles juridiques et morales, un *Code de l'Économie*, un *statut* qui normalise le pur écoulement anarchique de l'économie abandonnée à elle-même et dont l'inspiration ne soit pas conventionnelle, mais dérivée de la conception de l'homme réel esquissée plus haut.

Il est évident que cette politique concurrentielle loyale exige *une réforme profonde de l'État*. Décoloniser l'État du parasitisme des partis politiques et des groupes de pression, restituer l'État à sa fonction propre de *gouvernant*, de *juge* et d'*arbitre*, le rendre indépendant des intérêts particuliers afin qu'il puisse sauvegarder le bien commun, est la condition *sine qua non* du salut. Il est de l'essence même de l'État de faire régner l'ordre et, dans une société économique, de veiller à l'ordre économique. En accomplissant cette tâche, l'État, soustrait aux convoitises, moralisera, c'est-à-dire *humanisera* la prospérité matérielle.

### **Utopie platonicienne d'une République idéale ?**

Non ! L'utopie n'est pas là. Elle est dans l'espérance vaine qu'on puisse capter l'accélération de l'histoire dans des structures artificielles, dans des traités, des conventions, des plans. N'émerge hors du temps qui emporte toutes choses que ce qu'il y a d'éternel dans l'homme. Aussi longtemps qu'il sera pourvu d'un corps, l'homme poursuivra toujours la recherche des biens matériels. C'est le seul fragment d'éternité qui lui reste aujourd'hui et c'est une loi de sa nature. Ces assises de la reconstruction de l'homme individuel et social sont étroites, basses, vulgaires même ? A coup sûr ! Mais, en comparaison des idéologies, elles sont *réelles*, infiniment plus réelles, en dépit de leur lourdeur, que les délires de l'imagination et les concepts de la raison pure. Cela suffit. Car les grandes choses ont toujours commencé par être petites.

(Marcel de Corte. Fin)

## «LES DONNÉS DES GRECS»

Commentaire Eleison (20 août 2011) : Par S.E. Mgr Williamson

**Le 14 septembre, dans quelques semaines, doit avoir lieu à Rome, nous dit-on, une réunion entre le cardinal Levada avec des officiels de Rome et le Supérieur Général de la Fraternité St Pie X avec ses deux Assistants. Il convient d'en aviser tout catholique qui apprécie ce qu'il a été donné depuis 40 ans à Mgr Lefebvre et à sa Fraternité de faire pour la défense de la Foi, parce que cette Foi est plus que jamais en péril, et «Un homme averti en vaut deux», surtout s'il est prêt à prier.**

C'est le cardinal Levada, Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, qui a reçu la tâche il y a deux ans de surveiller les Discussions doctrinales entre Rome et la FSSPX qui ont eu lieu entre l'automne de 2009 et le mois d'avril passé. Il semble raisonnable d'anticiper qu'à la base de ces Discussions Rome va annoncer sa décision le 14 septembre pour ses rapports futurs avec la FSSPX.

Or, tout le monde dit que les Discussions ont confirmé qu'aucun accord doctrinal n'est possible entre la FSSPX qui s'accroche à la doctrine catholique de toujours, et la Rome d'aujourd'hui qui ne veut pas lâcher l'enseignement nouveau du Concile, et qui persévère dans cette désorientation, comme il appert de la néo-béatification de Jean-Paul II au mois de mai, et d'Assise III, annoncé pour la fin d'octobre. **Alors la situation après les Discussions est exactement la même qu'avant :** d'une part, pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes la FSSPX s'efforce d'aider Rome à revenir à la vraie Foi catholique, tandis que pour la gloire de l'homme moderne et pour plaire à ses ignobles médias de communication (comme on a

vu en janvier et février 2009) la Rome conciliaire d'autre part fait tout dans son pouvoir pour induire la FSSPX à se laisser dissoudre dans cette pourriture de l'esprit et de l'âme qu'est l'œcuménisme de la nouvelle religion.

Alors imaginons ce que pourront imposer les Romains le 14 septembre – la carotte ? le bâton ? Tous les deux, probablement, ajustés avec une expertise toute romaine à l'état d'esprit qu'ils observeront à ce moment-là dans la FSSPX. Le bâton pourrait être la menace d'une «*excommunication*» totale et définitive pour la FSSPX. **Mais quel catholique possédant la Foi se laisserait impressionner par une telle menace ? On se souvient de la réaction de Mgr Lefebvre lorsqu'on a pour la première fois menacé de l'expulser de l'Eglise conciliaire : «Comment veut-on m'excommunier d'une église dont je n'ai jamais fait partie ?»**

Quant à la carotte, la plus habile de la part de Rome pourrait être l'offre apparemment irrésistible de la «pleine communion avec Rome» selon les conditions demandées par la FSSPX. Il n'y aurait qu'une petite clause cachée quelque part qui stipulerait que les futurs évêques et supérieurs de la FSSPX pourraient être choisis par un comité composé de Romains et de membres de la FSSPX, avec une majorité la plus étroite possible, mais qui serait... des Romains. Après tout, la FSSPX voudrait-elle intégrer Rome, oui ou non ? «*Décidez-vous !*» sera leur demande raisonnable, émise déjà en 2001, parait-il, par le cardinal Ratzinger.

**Les esprits clairs se rappelleront le conseil du Troyen sage – mais déconsidéré – qui ne voulait pas qu'on laissât entrer dans les murailles de Troie le Cheval des Grecs : «Quoiqu'il en soit, je crains les Grecs, même quand ils apportent des dons».** N'empêche, on fit entrer le Cheval. On sait ce qu'il advint de Troie.

(Les soulignements sont de nous)

Kyrie eleison.